

## **SPÉCIFICITÉS DIDACTIQUES DU TEXTE LITTÉRAIRE EN CLASSE DE LANGUE**

**Tatiana CIORBA-LASCU, UST**

**Rezumat.** Articolul scoate în evidență utilitatea unui set de modalități/strategii de lucru cu textul în cadrul orelor de limba franceză. Textul este abordat din prisma celor trei dimensiuni: lingvistică, de interpretare și comunicare

**Mots-clés :** herméneutique, apprentissage, connotation, esthétique, polysémie, signification

Le texte littéraire est le produit d'un rapport, le constituant rapport où se superposent une relation esthétique, une attention du détail et l'élaboration d'un sens pluriel (interprétation). Le texte littéraire est le fruit d'une lecture modelée par trois disciplines :

- a) l'esthétique (ou philosophie du jugement de goût)
- b) la philologie ( ou discipline se consacrant à l'établissement des textes)
- c) l'herméneutique (ou pratique et théorie de l'interprétation, de la construction de sens)

L'octroi de sens nouveaux (ou herméneutique) cautionne la richesse du texte, la philologie le garantit dans son état littéral, dans son intégrité formelle, l'esthétique le consacre à un usage réservé. Tous trois concourent à lui accorder un statut exceptionnel : idéalisé (par le jugement esthétique), intouchable (respecté à la lettre), infini (dans son sens). La lecture textuelle est subordonnée à cette activité intellectuelle, à cette discipline particulière qu'est la production du sens. Le texte est avant tout un « espace de langage », un lieu de constantes transformations et de variantes multiples, un espace qui réalise des virtualités insoupçonnées qui font sens et qui soulèvent en fonction des lecteurs un foisonnement de significations. Lieu de polysémisation intense et ouverte, qu'elle se déploie au niveau du signe, de la structure, de sa texture syntaxique ou sémantique, qu'elle frappe les correspondances internes ou externes qu'un texte entretient avec d'autres textes, le texte littéraire offre des lectures plurielles. Focaliser l'attention sur quelques polysémies, c'est dépasser une lecture qui balaie la surface du texte, c'est conduire les apprenants sur des pistes de lecture qui touchent à la fois la langue et le texte qui leur donnent des possibilités de dire au sens plein du terme et non de paraphraser des évidences. L'implicite est souvent problématique avec les apprenants de niveau peu élevé ; d'où la nécessité de le mettre à jour, de manière plus ou moins guidée, afin de les confronter à ces potentialités langagières et afin d'éviter des contresens de surface. La polysémie est souvent liée à la connotation, une des autres marques du discours littéraire, mais qui est loin d'être l'objet d'un consensus. La connotation se manifeste de diverses manières, si bien que l'on peut dresser des typologies selon le point d'ancrage : signifié, signifiant, référentiel, culturel, anthropologique, etc. C'est une notion problématique, mais qui rend saillante la liaison langue-culture. Elle mérite une attention particulière si, par sa pertinence, elle favorise l'entrée dans un texte. Elle peut être à l'origine d'une prolifération de sens et d'un échange substantiel pour mettre en relief des ressemblances et des différences qui définissent les cultures. [4]

Dans la classe de langue, en fonction du niveau et des objectifs, faire étudier ou sensibiliser les apprenants à certaines marques spécifiques et singulières du discours, c'est ancrer le texte littéraire comme un support d'apprentissage cohérent qui, plus que les documents authentiques ou les textes fonctionnels, condense et concentre des possibles langagiers et affiche les pouvoirs de la langue.

Le statut du texte littéraire dans l'enseignement du français langue étrangère, du moins tel qu'on peut le percevoir à travers les manuels d'apprentissage peut se résumer en trois mots : grandeur, décadence et renouveau. L'accès aux textes littéraires doit avoir été préparé avant de pénétrer dans le sens : explication du vocabulaire, techniques d'observation de la forme écrite et d'appréhension du sens, habitudes de lecture. Puis les textes sont soumis à une lecture détaillée et raisonnée qui s'intéresse aussi bien à la forme qu'au sens. L'apprenant est amené à considérer le texte comme un objet et à s'intéresser à son

fonctionnement, à ses différents niveaux de signification et à leurs relations. Le texte est ainsi lu en profondeur, interprété, discuté, soumis à une lecture critique. [2, p. 56]

Un texte littéraire est le résultat d'un travail sur l'écriture, une création, c'est le résultat d'un acte d'énonciation proférée par quelqu'un (quel est l'auteur du texte?), à un moment donné (quand a-t-il été écrit ?), dans un lieu donné (où le texte a-t-il été publié ?). Ces trois paramètres (locuteur, temps et lieu) définissent le cadre obligé de tout texte publié.

Analyser un texte littéraire signifie donc qu'il faut :

- mettre en valeur les intentions de l'auteur,
- mettre en évidence les procédés qu'il utilise pour parvenir à ce but,
- faire comprendre les réactions, les émotions que ce texte provoque chez le lecteur.

L'analyse du texte est un exercice spécifique. Tout exercice, si difficile qu'il semble être, peut être traité avec efficacité si on en divise les difficultés et si on procède par ordre. On distingue plusieurs étapes dans l'élaboration d'une analyse. Premièrement, il faut lire le texte. Il existe bien des façons de lire, depuis la lecture scrupuleuse qui s'arrête sur toutes les obscurités tant qu'elle ne les a pas élucidées, jusqu'à la lecture rêveuse ou flottante qui attend d'être « accrochée » par tel point original du texte. [3] La lecture globale, quant à elle, s'interdit :

- de revenir en arrière
- de piétiner sur les passages complexes
- de s'arrêter aux termes difficiles
- de se laisser distraire par les détails

C'est une lecture cursive qui s'efforce, dans cette première approche d'un texte, d'en saisir la portée et le sens général. Deuxièmement, il faut faire un premier bilan en répondant aux questions suivantes : *quelle est l'idée directrice du texte ? quel titre pourrais-je lui donner ?* Les mots clés sont des indicateurs : en eux se condensent les principales idées d'un texte. Ils sont, par définition, peu nombreux. Dans le travail de préparation de l'analyse, la recherche de l'idée directrice est un moment capital. En effet, c'est elle qui donne sa cohérence au texte et permet de juger de l'importance relative des divers arguments. Il ne suffit pas de bien comprendre chaque partie du texte, il faut en saisir le fil directeur. La recherche des idées principales d'un texte permet de faire le tri entre : l'accessoire et l'essentiel, les mots clés et les éléments secondaires. L'essentiel, c'est tout ce qui est indispensable pour comprendre la démonstration, et qui se rattache par conséquent à l'idée directrice. Les idées essentielles sont portées par les mots clés. Les éléments secondaires possèdent des formes très diverses : énumérations détaillées, citations, digressions, allusions, effets de style comme l'exclamation ou l'interrogation rhétorique, images poétiques, etc. Un texte n'est pas une simple accumulation d'idées. Entre celle-ci, il est nécessaire de restituer des liens logiques, que ceux-ci soient explicites ou implicites, non seulement pour éviter les contresens, mais surtout pour retrouver la cohérence de l'argumentation. Il est indispensable de porter une attention précise aux mots de liaison sans négliger le fait qu'ils peuvent être absents et qu'il faut les rétablir : quoi qu'il en soit, dans une analyse on doit renforcer la structure logique du texte. Les liens logiques sont l'ensemble des éléments qui assurent la cohérence du raisonnement. On les appelle aussi

connecteurs. On peut les répartir en deux grandes catégories selon que leur nature est formelle ou lexicale. La présentation du texte suggère des liens logiques rendus par la ponctuation comme le point, les deux-points, les annonces d'une cause, d'une conséquence. Les liens logiques de nature lexicale sont rendus par la chaîne lexicale, les pronoms, les adjectifs, les mots de liaison, le choix du vocabulaire. Dans cette recherche de la structure logique du texte entamée avec le repérage des mots de liaison, il peut être très utile de savoir déterminer rapidement le type de raisonnement auquel on a affaire. En effet, derrière la variété des textes, se retrouvent toujours quelques grandes catégories de raisonnement tel que la cohésion, la déduction, l'induction, l'argument et l'exemple. L'ensemble des termes appartenant à un même champ lexical donne au texte sa cohésion. Comme tout texte, il s'ouvre sur une introduction et se termine par une conclusion. L'une et l'autre ne sont pas des éléments superflus dont on pourrait se dispenser : ce sont des lieux stratégiques où se révèle l'essentiel de l'intention d'un texte. [1, p.71]

Un texte littéraire dépassera toujours les compétences linguistiques d'un niveau, mais les connaissances linguistiques ne sont pas les seules à intervenir dans la compréhension : l'imaginaire, la sensibilité de chacun participent à la construction du sens et comblent bien des lacunes. On n'entre pas spontanément en communion avec un texte littéraire, on ne peut prétendre non plus prendre en charge l'ensemble des aspects : pour éviter tout blocage, rien de tel que de guider l'interprétation sur des faits langagiers, discursifs et textuels, objet même de l'apprentissage d'une langue dans une classe de langue.

Lire n'est pas uniquement une activité de réception. L'appréhension du sens peut renvoyer soit à la signification des phrases soit à la valeur qu'elles prennent en communication. Autrement dit, lire peut décrire ou bien la capacité à identifier des phrases et leur sens en tant qu'éléments linguistiques ou bien la capacité à identifier leur fonction en tant que parties constitutives de discours. Il est clair que la première capacité est l'équivalent, du point de vue de la réception, de composer et d'entendre. On utilise les termes *compréhension et comprendre* pour désigner cette aptitude. Comprendre dans ce sens est la capacité à reconnaître des phrases réalisées par l'intermédiaire du support visuel et à les associer avec une signification correcte. Lire, ne met pas en jeu uniquement la reconnaissance de ce que les mots et les phrases signifient mais aussi de la valeur qu'elles prennent associées les unes aux autres en tant qu'éléments constitutifs de discours. Lorsque nous lisons, il se passe la chose suivante : nous analysons le sens du discours au fur et à mesure, en faisant des prédictions sur ce qui va suivre au regard de ce qui précède. Lire, en ce sens, est un processus au cours duquel un discours se crée dans l'esprit du lecteur par l'intermédiaire d'un raisonnement.

Ainsi, la capacité de lire et la capacité d'écrire sont identiques et elles sont neutres du point de vue de l'opposition production/réception. Cette capacité nous permet essentiellement de créer ou de recréer du discours à partir des ressources offertes par le système de la langue et, dans certains cas, à partir d'autres symboles conventionnels. On appelle cette capacité commune à écrire et à lire envisagées comme des activités de communication, interpréter. Interpréter est donc la capacité qui correspond au niveau visuel

à converser au niveau oral/visuel, avec cette différence que, pour ce qui est de converser, les pôles *production et réception* se séparent explicitement en *dire et écouter*.

Avant de se livrer à une exploitation du texte littéraire, reposant sur une analyse approfondie, il est souhaitable de commencer une initiation à la littérature afin de sensibiliser les apprenants à ce qui fait la spécificité du texte littéraire et surtout leur faire découvrir le plaisir de la lecture.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. Naturel Mireille, Pour la littérature, De l'extrait à l'oeuvre, CLE international, Paris, 2000
2. Noille-Clauzade Cristine, La rhétorique et l'étude des textes, Ellipses, 1999
3. Rougé Pascal, Farasse Gerard, L'analyse de texte, Formation Administration Concours, 2005
4. Widdowson H.G., Une approche communicative de l'enseignement des langues, Langue et apprentissage des langue, Hâtier, 1991